

_Le Mexique vu par Eisenstein



1. Affiche du film à sa sortie en 1979

Que viva Mexico ! Des images tournées par S. M. EISENSTEIN, Eduard TISSÉ et Grigori ALEKSANDROV (1931). Un film qui a comme sujet un pays tout entier, son histoire, sa civilisation, son métissage. Un film où opère l'alliance parfaite entre les formes empruntées à l'Europe et les élans primitifs de la pensée sauvage.

_UNE TERRE DE MYTHES ET DE RÉVOLUTIONS

1. Le Mexique lieu de la révolution accomplie

Un grand nombre d'artistes, écrivains, peintres, cinéastes, photographes, tous engagés à gauche, vont venir travailler au Mexique à partir de la stabilisation du régime. Ils sont à la recherche d'une expérience capitale, ont la volonté de se ressourcer, aller à la rencontre des paysages et de la population afin de sortir de soi. Le Mexique est perçu à la fois comme une terre d'exil et de rencontres, une terre de mythes et de révolutions, mais aussi un espace favorisant à la fois les expériences individuelles et l'aventure collective.



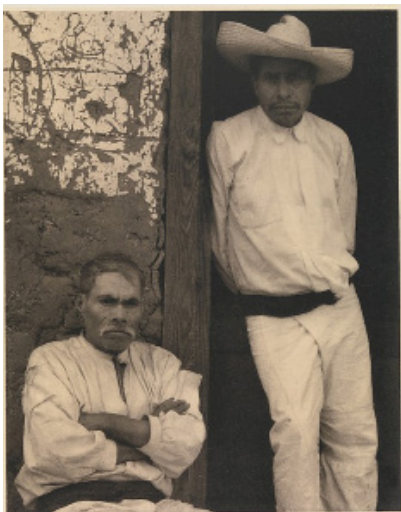
2. Paul Strand, Femmes de Santa Anna, Michoacan, 1933

_1925 L'écrivain russe et poète **Vladimir Maïakowski** rédige un récit sur son voyage au Mexique dans *Ma Découverte de l'Amérique* :

« *Le révolutionnaire mexicain, c'est celui qui, armes en mains, renverse le pouvoir, quel qu'il soit, peu importe. Et comme au Mexique tout le monde a renversé, renverse ou veut renverser le pouvoir, tout le monde est révolutionnaire.* »

_1926 L'écrivain anglais **D.H. Lawrence** s'attache à faire comprendre le pays dans ses romans *Le Serpent à plumes* (1926) et *L'Amazone fugitive* (1928) :

« *Son cœur retournait à l'esprit sauvage et primitif des lieux : son intérêt pour les dieux anciens, les antiques passions évanouies, les serpents au sang-froid qui apparaissent soudain et sifflent de colère avant de s'enfuir sous ses pas, le mystère des sacrifices sanglants, toutes ces sensations intenses et aujourd'hui perdues des peuples primitifs qui habitaient ces contrées, bien avant l'invasion romaine, et dont les ardeurs faisaient encore vibrer l'air ambiant.* »



3. Paul Strand, Hommes de Santa Anna, Michoacan, 1933

_1931 L'historien de l'art français **Elie Faure**, sur l'appel de son ami **Diego Rivera**, voyage au Mexique et rédige ses souvenirs dans *Mon Périple* et il tire de son expérience des reportages que publie *Le Petit Parisien* :

« *Au Mexique, tout peintre en bâtiment est un merveilleux décorateur, même quand il se borne à badigeonner un mur. (...) Toute maison qu'habite un Indien ou un métis, la plupart de celles des Blancs, est peinte, en dehors et au dedans. Si l'on ajoute à ce culte de la chose cet autre culte des fleurs imposé par la fécondité du sol (...) on comprendra que tous les sentiments ici se traduisent par l'exaltation de la couleur (...) on comprendra cet art des fêtes populaires, ces guirlandes de coques et de Calebasses peintes ... Ces masques en carton, ou se trouve l'esprit caricatural, parfois cruel, mais tendre aussi, qui présidait à la conception de la sculpture monumentale au temps où les symboles profonds et farouches des dieux de la nuit étoilée, de l'efflorescence printanière, du carnage, des mois et des eaux régnaient sans conteste ...»*

_1932 Le photographe new yorkais **Paul Strand** (2 et 3), sur une invitation de **Carlos Chavez**, rencontré un peu plus tôt, désormais responsable de la culture au ministère de l'éducation, fait de nombreuses photographies dans la région de **Michoacan** et réalise des films, sous l'influence d'**Eisenstein** :



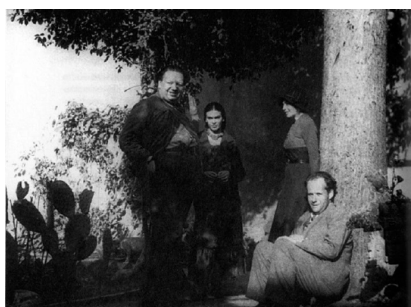
4. Henri Cartier-Bresson, Los Remedios près de Mexico City, 1934



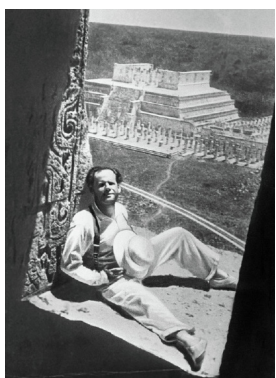
5. Isamu Noguchi, Alberdo Rodriguez Market, 1936



6. Fritz Bach, (photographie de) Frida Kahlo et André Breton, 1936



7. Diego Riveira, Frida Kahlo et Eisenstein, 1931



8. Eisenstein pendant le tournage, 1931

« Je pensais au Mexique comme quelque chose de mystérieux, sombre et dangereux, inhospitalier. »

_1934 Le photographe français **Henri Cartier-Bresson** (4) séjourne à **Mexico** et réalise de nombreuses photographies

_1936 Le sculpteur américain **Isamu Noguchi** (5) vient au Mexique pour réaliser un haut relief

_1936 Le poète et dramaturge français **Antonin Artaud** se rend à cheval chez les **Tarahumaras** pour être initié aux rites du soleil et du peyotl :

« C'est une idée baroque pour un Européen que d'aller rechercher au Mexique les bases vivantes d'une culture dont la notion s'effrite ici ; mais j'avoue que cette idée m'obsède ; il y a au Mexique, liée au sol, perdue dans les couleurs de lave volcanique, vibrante dans le sang des indiens, la réalité magique d'une autre culture dont il faudrait rallumer le feu. » Les **Tarahumaras**, première parution 1974

_1938 **André Breton** fait un séjour de plusieurs mois et rencontre **Diego Rivera** et **Frida Kahlo** (6), **Trotsky**. Après s'être perdu dans la ville de Mexico, après une conférence tenue à l'Université nationale autonome du Mexique sur le surréalisme, Breton a déclaré : « Je ne sais pas pourquoi je suis ici. Le Mexique est le pays le plus surréaliste dans le monde. J'ai rêvé du Mexique et je suis au Mexique. Le passage du premier au deuxième stade s'est réalisé dans ces conditions sans le moindre heurt. Pour moi, jamais auparavant la réalité n'a comblé avec une telle splendeur la promesse de mes rêves. »

2. L'aventure mexicaine d'Eisenstein, un film maudit (7 et 8)

Eisenstein, en voyage en Occident et à **Hollywood**, sur une suggestion de **Diego Rivera**, s'adresse à l'écrivain et à son ami américain **Upton Sinclair**, pour lui demander de l'aider à financer et réaliser un film sur le Mexique. Ce film est devenu mythique en raison des difficultés qui se sont accumulées.

Eisenstein est sommé de rentrer en **URSS** sous peine d'être considéré comme un déserteur. Le retour est un échec, le matériel n'a jamais été envoyé à **Moscou** pour le montage du film. *Maguay* devient un film hollywoodien sous le titre de *Tonnerre sur le Mexique* sans l'accord d'**Eisenstein**. En 1958 seulement, à partir de 8000 mètres de pellicule, a lieu le premier montage à un public de chercheurs du MOMA de New York.

_UN FILM SINGULIER

1. la conception du cinéma comme spectacle total

« Le thème de ce film est singulier.

Quatre romans encadrés d'un prologue et d'un épilogue unis en conception et en esprit, créent leur propre unité.

Différents par leur contenu.

Différents par leur emplacement.

Différents par les paysages, les gens, leurs coutumes.

Opposés en rythme et en forme, ils créent une symphonie filmique vaste et multicolore sur le Mexique.

Six chansons folkloriques mexicaines accompagnent ces romans – qui ne sont que des chansons, des légendes, des contes de différentes parties du Mexique mélangées dans l'unité d'un travail cinématographique. »

2. Un film conçu comme une odyssée dans le temps et dans l'espace

« Et enfin Que viva Mexico ! - cette histoire des changements de culture est donnée, non verticalement, dans des années et dans les siècles, mais horizontalement, dans l'ordre de la cohabitation géographique de différents stades de la culture, en mettant côte à côte les provinces où règne le matriarcat (le **Tehuantepec**) et les provinces où la révolution, pendant 10 ans, a presque instauré le communisme (le **Yucatan**, le programme de **Zapata**) et elle a pour épisode central l'idée de l'unité nationale ; historiquement cette unité s'est réalisée dans la capitale, **Mexico**, par l'union des forces du nordiste **Villa** et du sudiste **Emiliano Zapata**, et symboliquement elle s'est incarnée dans la figure d'une femme mexicaine, la **Soldadera**, qui passe de groupe en groupe,



9. Photogramme du prologue, les divinités



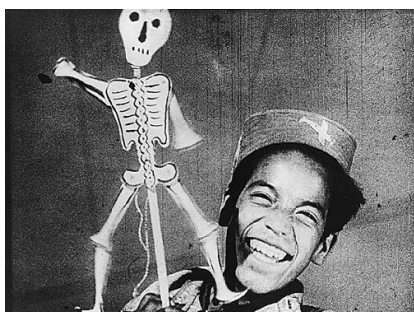
10. Photogramme de Sandunga



11. Photogramme de Maguey



12. Photogramme de Fiesta



13. Photogramme de l'épilogue

avec toujours le même souci de l'homme à travers, les armées ennemies, dans un pays déchiré par les antagonismes de la guerre civile. Comme si elle était l'image même de l'unité nationale mexicaine, défiant les intrigues internationales qui essaient de diviser le peuple et de monter ses parties démembrées les unes contre les autres ».

3. un film structuré à la manière d'un roman (Notes d'E. M. Eisenstein) prologue (9)

« Dans les terres du Yucatàn, entres des temps païens, des villes sacrées, des pyramides majestueuses ; dans les domaines de la mort, où le passé l'emporte sur le présent, se situe le point de départ de notre film. Comme symbole d'évocation du passé, comme adieu rituel à l'ancienne civilisation maya, on réalise une hallucinante cérémonie funèbre (...) »

premier roman : Sandunga (10)

« Tehuantepec tropical (...). Le temps n'existe pas à Tehuantepec. Le temps s'écoule lentement entre le frottement des palmiers endormis, entre les costumes et les coutumes immuables au fil des années (...). Le soleil naissant envoie son irrésistible appel à la vie. »

Deuxième roman : Maguey (11)

« La trame de cette histoire se déroule à travers les interminables champs d'agave dans les plaines d'Apam et dans l'ancienne propriété Tetlapayac, Etat de Hidalgo. Les plaines d'Apam constituent la principale région productrice de pulpe au Mexique. L'action se déroule au début du siècle, sous les conditions sociales en vigueur pendant la dictature de Porfirio Diaz. (...) Agressivité, virilité, arrogance et austérité sont les caractéristiques de ce roman (...) Les propriétés féodales, anciens monastères des conquistadors espagnols, se dressent comme des forteresses imprenables au milieu des océans de plantations d'agaves ».

Troisième roman : Fiesta (12)

« De même que dans Maguey c'est-à-dire avant la Révolution de 1910. La scénographie comprend les endroits les plus beaux du style colonial espagnol (...). Superstitions, sortilèges, amours forment la structure du troisième roman. C'est dans cette histoire que se manifestent l'architecture espagnole, les costumes, les corridos de taureaux, l'amour romantique, la jalousie latine, la trahison, la facilité à sortir le revolver. Dans le vieux Mexique pré-révolutionnaire, a lieu la fête annuelle en l'honneur de la Sainte Vierge de Guadalupe. »

Quatrième roman : Soldadera

« Le fonds de cette histoire est la toile turbulente aux incessants mouvements d'armées, de batailles et de trains militaires qui ont suivi la révolution de 1910, jusqu'à ce que la paix et le nouvel ordre soient établis dans le Mexique moderne. »

Epilogue : temps et lieu : le Mexique moderne (1931-1932)(13)

« Le Mexique d'aujourd'hui sur le chemin de la paix, de la prospérité et de la civilisation (...). Après le vacarme des machines des usines, après le défilé de l'armée moderne, après les discours du Président, après les ordres des généraux, derrière tout cela, la mort danse (...). Qu'est ce que c'est ? C'est la procession du carnaval. La procession la plus originale, la plus traditionnelle ; le spectacle le plus fastueux : la tête de mort, le Jour des Morts. C'est une fête mexicaine importante, quand tous les Mexicains évoquent le passé et montrent leur dédain pour la mort. Le film a commencé dans le cadre de la mort. Et termine avec la victoire de la vie sur la mort, sur les influences du passé. (...) Un jeune Indien joyeux enlève soigneusement son masque de mort et sourit, d'un rire contagieux : il incarne le nouveau Mexique naissant.

_UN FILM MODERNE

1. un film avec une structure épisodique simple : le script présente un découpage en 3 parties, un prologue (le temps dans l'éternité) et une fermeture avec un épilogue (le Mexique moderne), autour de 4 épisodes dits romans *Sandunga*, *Maguey*, *Fiesta*, *Soldadera* (cette partie n'a pas été réalisée). Le script se limite à des généralisations car le groupe qui payait le film craignait surtout la radicalisation du film.



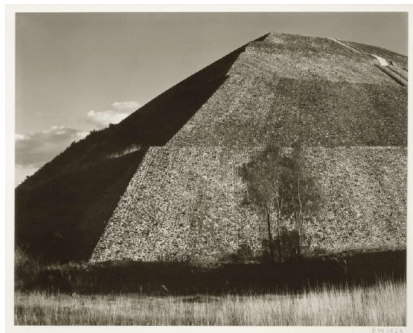
14. Tina Modotti, *Femme portant un enfant*, 1929



15. Tina Modotti, photographie, 1927, *Peintures murales de la chapelle Diego Rivera à Chapingo, Paris, Musée du Quai Branly*



16. *Photogramme*



17. Edward Weston, *Pyramide du Soleil*, 1923, SF, MOMA



18. Alvarez: *Bravo Manuel, La bonne renommée endormie*, 1938

2. un film qui exprime une vision du monde et une recherche sacrée de l'unité, extraits *Sandunga* et *Maguey* (14)

Le cinéma d'Eisenstein est ainsi conçu comme un medium qui permet au spectateur d'atteindre un état d'extase et d'ouvrir sur un autre mode de connaissance. Le film se nourrit des structures archaïques et mythiques des civilisations et des légendes (le paradis originel), de l'inconscient et du rêve : un film qui part à la recherche de l'extase par tous les moyens de la plastique et du symbolisme.

3. un film improvisé, extraits prologue et *Fiesta*

La forme découle des matériaux du tournage et n'est pas calquée sur la ligne d'un sujet préétabli. À la continuité narrative, Eisenstein substitue un lien analogique entre les différentes parties de son œuvre. Le film s'ouvre sur le culte de la mort pratiqué par les Aztèques et les Mayas et se termine dans la période contemporaine sur le carnaval du Jour de la Mort. La procession du calvaire du Christ dans *Fiesta* annonce le calvaire réel dans *Maguey*.

4. un film anthropologique, extrait *Sandunga*

Bien plus qu'un documentaire sur l'évolution de la geste révolutionnaire et une image conciliatrice de la province mexicaine, le film est un va-et-vient entre histoire et mythe, passé et présent, tout en faisant parcourir la géographie d'un vaste pays, à la manière des muralistes mexicains (15).

5. un film à l'héritage constructiviste, extrait prologue

Eisenstein use du déséquilibre dans la composition des plans qui symbolise le basculement qui doit imprimer toute la société. Les images fortement contrastées, mettent en avant la structure de l'image.

_UN FILM EN HOMMAGE À LA CRÉATION MEXICAINE

1. un hommage à l'indigénisme assimilateur, extrait épilogue (16 et 17)

Après la Révolution de 1910 et l'institutionnalisation du régime politique, le métissage devient le nouveau modèle de la République. Pour progresser, le Mexique doit transcender les différences en créant une « race cosmique» selon l'expression du philosophe mexicain et ministre de l'éducation entre 1921 et 1924, José Vasconcelos. C'est ce que reflètent aussi les œuvres des muralistes tels que Diego Rivera : une vision idéalisée du passé précolombien, où régnaient la paix et les relations harmonieuses avec la nature, avant la domination espagnole.

2. un hommage aux corps des femmes mexicaines, extrait de *Sandunga*

Le corps nu féminin est magnifié par le soleil (18). La beauté du corps est un enjeu de la représentation artistique, la sensualité et la force qui s'en dégagent justifient la confiance dans l'humain. Les femmes, qui sont au centre de *Que viva Mexico*, sont émancipées. Elles fascinent Eisenstein, les visiteurs étrangers et Frida Kahlo leur rend hommage en empruntant son habit aux femmes zapotèques de Juchitán, ville du sud du Mexique (23).

3. Un hommage aux fêtes et au syncrétisme religieux (extraits de prologue, *Maguey*, *Fiesta*)

Plusieurs temps se rencontrent dans *Que viva Mexico* ! : temps des origines et de l'Eden ; temps de l'éternité et des divinités, comme le prouvent des images de statues, de bas-reliefs, à l'intérieur desquelles viennent se graver des visages d'hommes présentant une troublante ressemblance avec les divinités de pierre ; temps de la Passion, les trois péons enfoncés torse nu dans le sol ressemblent aux trois protagonistes de la Crucifixion ; temps de la mort, l'œuvre s'ouvre sur une cérémonie funèbre ; temps de l'inversion carnavalesque le « jour des morts » où la fête (19) devient un instrument efficace de la désacralisation.

4. Un hommage au paysage mexicain (extrait de *Maguey*)

Les magueys ou agaves (20 et 21) sont les références visuelles du paysage mexicain, ces plantes nourricières aux feuilles triangulaires pointues et charnues dont le jus fermenté permet de produire des boissons comme le mezcal ou la tequila.



19. Tina Modotti, *Fiesta in Juchitán, Oaxaca, Mexico, 1927-29*, New York, MOMA



20. Edward Weston, *Maqueys, cactus, Mexico, 1926*, SF, MOMA



21. *Photogramme de Maguey*



22. Posada, *caricature sur la fête des morts*, date non connue.



23. Tina Modotti, *Femme du Tehuantepec*, 1929

5. Un hommage aux artistes mexicains

Dans ce voyage et la découverte de l'autre, l'imaginaire d'**Eisenstein** va se transformer, se remodeler, intégrer d'autres réflexes, d'autres codes et d'autres symboles, notamment ceux des artistes mexicains comme les muralistes **Siqueiros**, **Rivera**. Eisenstein a été très influencé par les squelettes dansant, les *calaveras* de **Posada** (1852-1913), célèbre caricaturiste qui a produit des images sur la fête des morts (22) et illustrateur sans complaisance d'une société gangrénée par la misère.

_CONCLUSION

Quel dialogue établir entre le film d'Eisenstein et les photographies de Tina Modotti ?

_une conscience de la responsabilité en tant qu'artiste : délivrer un message et nourrir l'identité collective et individuelle. L'image photographique ou filmique, ce sont des choix idéologiques, des attitudes critiques, et des dénonciations sociales.

_l'art lié aux enjeux politiques : la modernité artistique au Mexique, est souvent associée à la Révolution initiée en **1910**. Cet événement a mobilisé les artistes mexicains de l'époque, qui vont alors adopter le langage avant-gardiste international en l'intégrant à une identité nationale forte. **Tina Modotti** et **S. M. Eisenstein**, artistes étrangers, participent à la création d'une identité mexicaine.

_l'autonomie de l'art : la foi dans la capacité de représentation de l'image, la capacité à constater le mouvement et la vie.

_le développement d'un style et d'une esthétique singulière : si l'exercice du cadrage est hérité du positivisme, ces deux artistes dépassent cette esthétique pour construire une vision personnelle, militante pour **Tina Modotti** et symbolique et sacrée pour **Eisenstein**.

Bibliographie :

EISENSTEIN, Sergueï. *Que viva Mexico !*. Casimiro, 2016.

GERY, Catherine. *Histoire et sacré dans le cinéma soviétique, le cas Eisenstein*. In : *KinoFabula : Essais sur la littérature et le cinéma russes* [en ligne]. Paris : Presses de l'Inalco, 2016. Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesinalco/209>>.